

PÈLERINAGE OU RANDONNÉE

Ci-dessous, des extraits d'articles et dossiers sur le pèlerinage ou la randonnée. Chaque extrait est suivi de l'url de la source. Il y en a beaucoup d'autres mais ceux-ci permettent de vous forger un argumentaire vis-à-vis de partenaires souhaitant mettre en avant « l'héritage » plutôt que la réalité.

Cheminement au Moyen-Âge

L'existence de voies « officielles » de pèlerinage (par exemple, la *Via Francigena* calquée sur le seul [voyage de l'évêque anglais Sigéric](#) en 990) relève plus de la fiction que de l'exactitude historique, car en fait, chaque pèlerin part de chez lui, va à Rome et en revient par les voies les plus commodes et les plus proches. Ainsi se définissent des itinéraires très fréquentés et une myriade de parcours secondaires motivés par la curiosité ou le désir de ne pas négliger la visite de telle ou telle relique, insigne en marge du parcours.

Il y a ainsi des *vie Romee* dans toutes les régions, et dans chaque région, il y en a plusieurs. Choisir l'une ou l'autre comme exemplaire se situe quelque part entre la convention et le choix arbitraire.

[Le legs des voies romaines](#)

Les pèlerins se déplaçaient le long de voies déjà tracées et n'en ont pas ouvert de nouvelles. Ils empruntaient soit les grands axes de l'Empire romain (ou ce qu'il en restait), soit les routes secondaires, voire les chemins reliant les diverses implantations humaines.

http://www.villemagne.net/site_fr/rome-creation-des-routes-de-pelerinage.php

Parmi les différents itinéraires vers Rome, celui de Sigéric est souvent mis en avant sur la *Via Francigena* : Sigéric était un évêque de Canterbury qui s'est rendu à Rome en 990 pour recevoir du pape le *pallium*, insigne de sa charge épiscopale. La liste de ses étapes quotidiennes nous est parvenue, et c'est un des documents les plus anciens attestant un trajet de pèlerinage vers Rome par la Voie des Français.

Réduire la *Via Francigena* au parcours de Sigéric entre Canterbury et Rome, et faire de cet itinéraire la voie serait un contresens historique. Par facilité de langage, et parce que l'existence d'un personnage historique permet d'incarner le pèlerin éternel et le plus souvent anonyme, une sorte de mythe fondateur de la *Via Francigena* s'est peu à peu créée ces dernières années, attribuant à Sigéric la paternité d'une voie dont il n'a été, en fait, qu'un des multiples arpenteurs.

<http://viafrancigena.fr/>



Pèlerinage vers Saint-Jacques

[Codex Calixtinus : Livre V, Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle](#)

Souvent confondu avec l'ensemble, ce livre en est le plus petit en taille. Il s'étend du folio 192 au folio 213 et comporte onze chapitres. Il ne comporte pas de titre dans le manuscrit mais concerne à la première lecture le pèlerinage à Saint-Jacques.

La dénomination *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle* provient de la traduction par Jeanne Vielliard, en 1938. C'est celui qui a suscité le plus de fantasmes. La première et la plus fréquente a été de l'attribuer lui aussi, sans aucune preuve, à [Aimery Picaud](#). Presque aussi fréquent, et développé à loisir, est l'anachronisme qui consiste à faire croire que ce guide du pèlerinage, connu seulement depuis 1884, et répandu par sa traduction française parue pour la première fois en 1938, a été largement diffusé au Moyen-Âge, alors qu'il n'en est rien.

L'ignorance généralisée de ce texte est établie par deux ordres de faits concordants :

- le premier est qu'il existe seulement sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui dans le Codex Calixtinus, qui, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, n'est pratiquement pas sorti des archives de la cathédrale de Compostelle ;
- le deuxième est qu'aucun récit ni itinéraire de pèlerins des siècles ultérieurs ne le mentionne, ni même ne se conforme à l'itinéraire qu'il propose.

La troisième erreur commise à son propos, et induite par le titre qui lui a été accolé de « *guide du pèlerin* », consiste à croire qu'il indique des chemins de Saint-Jacques sur un mode prescriptif, alors qu'il ouvre seulement des possibilités.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Codex_Calixtinus#Livre_V.2C_Le_Guide_du_P.C3.A8lerin_de_Saint-Jacques-de-Compostelle

[Le tracé des chemins de Compostelle](#)

Le tracé des chemins de Compostelle en Europe, après la décision de 1987, s'est appuyé sur des considérations présentées comme historiques alors que les historiens les savaient fausses. Mais la décision était politique. Ils n'ont pas été entendus. Il est bon de leur donner à nouveau la parole.

[Un avertissement précurseur](#)

Dès 1969, l'historien Charles Higounet, dans une communication au Congrès des sociétés savantes à Pau (Pyrénées-Atlantiques), exprimait la réserve suivante :

« On se complait peut-être un peu trop dans les mini-enquêtes locales qui, après la phase des itinéraires stéréotypés du Guide du pèlerin, nous plongent dans un chevelu de chemins dans lesquels on risque de se perdre ».

Il faisait référence aux travaux entrepris en France sous l'impulsion de la Société des amis de Saint-Jacques, basés sur la traduction du dernier Livre du *Codex Calixtinus* publiée en 1938 sous le titre de *Guide du Pèlerin*.



Les réserves d'historiens au Congrès de Bamberg

Nous avons déjà souligné que la décision prise en 1987 en faveur des chemins de Compostelle était une décision politique. N'est-il pas significatif qu'un congrès scientifique ait été organisé en 1988, à Bamberg (Bavière), par le Conseil de l'Europe sur le thème *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle*.

Deux médiévistes allemands, Hedvig Röcklein et Gottfried Vendling, osèrent répondre par la négative à l'invitation qui leur était faite de trouver des « *chemins et traces de pèlerins de Saint-Jacques dans la Haute-Rhénanie* ».

D'autres exprimèrent leurs réserves avec plus de respect pour la décision déjà prise.

Conclusion d'Edvig Röcklein et Gottfried Vendling

« *Nous restons sceptiques envers le projet du Conseil de l'Europe intitulé « Chemins de Saint-Jacques. Itinéraire culturel européen ».* **La tendance d'interpréter tout indice du culte de Saint-Jacques comme preuve d'un chemin de Compostelle nous semble être trop exagérée.** *Il serait bien plus ingénieux d'inclure de la même manière tous les domaines du culte de Saint-Jacques et, là où il est encore possible, de les protéger et de les entretenir comme monuments historiques. Cet objectif devrait impliquer la conservation d'anciens tronçons des chemins médiévaux comme on essaie déjà de le faire en Suisse. Par contre, un réseau européen de prétendues routes de Saint-Jacques nous semble plutôt être un camouflage de données, différentes selon la région et les époques historiques.*

Le camino francès espagnol dans sa singularité ne peut pas être reproduit au nord des Pyrénées et ce qui devient finalement - à Saint-Jacques de Compostelle - un fleuve large s'est alimenté à beaucoup de petites sources. Chacune de ces sources : un pèlerin avec son propre chemin, partant de sa maison et y retournant, si cela plaisait à Dieu. Un pèlerin avec ses espérances, ses aventures et ses expériences, avec sa religiosité et sa spiritualité - ce pèlerin, le vrai protagoniste de l'échange culturel en Europe, risque de se perdre dans la recherche des routes de Saint-Jacques. »

http://www.saint-jacques-compostelle.info/Le-trace-des-chemins-de-Compostelle_a256.html

« *Qu'est-ce qui distinguait ces deux marches ? D'abord, le fait que, lors de notre pèlerinage, si nous suivions en gros les villes-étapes du GR®, nous abandonnions allègrement le GR® lorsque des chemins de traverse étaient plus directs, tandis que lors de notre randonnée, nous avons suivi en totalité les 325 km du sentier balisé. Ensuite par le fait que nous n'étions pas dans les mêmes dispositions d'esprit : dans le premier cas, nous étions des pèlerins et dans le second, nous étions des randonneurs !*

Il nous semble donc clair que ce qui distingue une « randonnée sur un GR® » d'un « pèlerinage », c'est avant tout l'état d'esprit de celui qui se met en marche ».

http://www.saint-jacques-compostelle.info/GRANDE-RANDONNEE-OU-PELERINAGE_a265.html

+ la thèse de Denise Péricard-Méa sur l'histoire des chemins de Saint-Jacques

<http://www.saint-jacques.info/lumcomp/lumieres.htm>



La randonnée

Jean Loiseau, le père de la randonnée

Ancien scout, Jean Loiseau (1896-1982) est architecte-archiviste à la Banque de France de Paris en 1914. Indépendant, il crée son propre univers de la marche, inspiré de l'observation de la nature, lance un journal, un club des Jeunes Éclaireurs, une maison des scouts.

Puis, en 1934, traçant ses propres itinéraires à travers la France, il fonde *Les Compagnons Voyageurs* dits C.V., dont il est "Le Patron".

Ses nombreux ouvrages sur la randonnée, illustrés avec humour, sont pour la plupart épuisés. Le premier véritable manuel du randonneur pratique apparaît sous le titre de *Voyages pour les Jeunes* (éd. Susse, 1944). On y parle de "sentiers de tourisme à pied" et de "camping pédestrian".

Dès 1943, Jean Loiseau préconise d'utiliser les sentiers de nos campagnes et surtout, de les entretenir. Il en détaille toutes les pratiques, indique les circuits de *32 Routes du Marcheur*, et propose son projet au puissant Touring Club de France, section plein air, qui l'accepte en 1945.

En 1946, le mot "randonnée" apparaît pour la première fois dans *Les Compagnons de la Bonne Humeur*, sans pour autant être encore dans le dictionnaire.

Balisage et bénévolat

1947. Le **Comité National des Sentiers de Grande Randonnée (CNSGR)** est fondé. Les routes du marcheur deviennent les sentiers de Grande Randonnée GR®. Une croisade de bénévoles se constitue autour de Raymond Isnardy, Roger Beaumont, Roger Dugourd, Guy Richard, Jean-Claude Nivois et Alain Chevalier.

Loiseau préconise un balisage blanc-rouge "pour être mieux vu à la tombée de la nuit et le différencier du rouge des forestiers".

Le premier tronçon du GR®3 est inauguré en 1948, suivi des GR®5 et GR®1. Philippe Lamour et Paul Cabouat balisent les GR®7, GR®6 et GR®4 en Cévennes-Languedoc et GR®5.58 en Queyras. Michel Fabrikant, le GR®20 en Corse, Marc de Seyssel le TMB sur le Tour du Mont-Blanc et Louis Laborde-Balen le GR®10 en Pyrénées-Atlantiques.

C'est l'époque heureuse de l'après-guerre où l'on peut enfin circuler librement en pantalon golf et chaussures cloutées, où la lourde tente Itisa est dressée sans problème autour d'un feu le soir.

La **Fédération européenne du tourisme pédestre** est née, les GR® figurent sur les **cartes IGN**. 1970 voit apparaître les premiers gîtes d'étapes et la mise en place d'un tourisme de terroir.

Pendant 40 ans, trois présidents garantissent ainsi la permanence de cette action sur le réseau français : Raymond Siroux, le docteur Bernard Woimant et l'alpiniste Henri Viaux. Ce dernier contribuera fortement à la sauvegarde des sentiers et des petits édifices ruraux.



Ça marche à fond !

En 1978, le CNSGR, reconnu d'utilité publique, devient la **Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP)**, ou plus simplement "*la Fédé*".

En savoir plus : <http://www.routard.com/evenements/cid131108-la-randonnee-toute-une-histoire.html#ixzz4bCEQXUNU>